

CHAPELLE RUPESTRE SAINT-PIERRE DE MONTMAJOUR

Arles (B.d.Rh)

Fig. 1 : Au sommet de sa colline, l'abbaye de Montmajour rayonne de toute sa splendeur, malgré les outrages du temps et les vicissitudes de son histoire.

Accès

En Arles, il faut prendre la route départementale RD 17 allant vers Fontvieille et Saint-Rémy. A 4 km, la colline sur laquelle s'est érigée l'abbaye de Montmajour émerge des plaines avoisinantes. Ces plaines ont une altitude de 2m, à peine supérieure à celle du Rhône en Arles, aussi, il ne faut pas s'étonner si elles étaient occupées autrefois par des marais. Au moment de sa création Montmajour était une île, d'une altitude de 44 mètres, qui émergeait des marais, tout comme la proche Montagne de Cordes (64 m d'altitude). L'île de Montmajour mesurait 1 km de long pour 400 m de largeur maximale.

Si cette situation générait des inconvénients (accès, moustiques et fièvres), elle générait de bons profits lors des pèlerinages pour le transport des fidèles. Entre 1540 et 1619, plusieurs tentatives d'assèchement échouèrent. C'est le Hollandais Van Ens, fort de l'expérience des polders, qui mena cette entreprise à bien en 1642, permettant la culture de près de 2.000 ha. Il faut noter que l'assainissement et l'irrigation de la région des Alpilles et de la Crau ne furent terminés qu'en 1914.

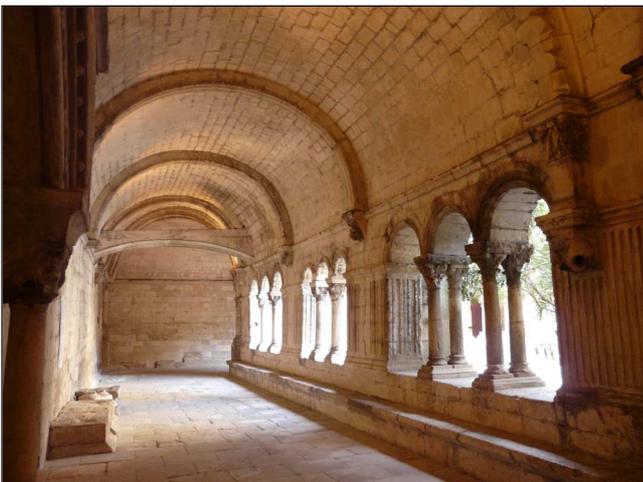
L'abbaye est classée monument historique et sa visite est payante. Un grand parc à auto permet de se garer à proximité.

Carte IGN 2943 E (Arles)		UTM 31
X 634.120	Y 4840.480	Z 20 env.

L'abbaye de Montmajour

Bien que son rayonnement soit arrivé après celui de Saint-Honorat à Lérins et Saint-Victor à Marseille, l'abbaye de Montmajour est l'un des hauts

Fig. 2 : Le cloître où furent transférées les sépultures des comtes de Provence, au XII^e siècle.



lieux du christianisme en Provence. Elle fut fondée au X^e siècle, par des moines bénédictins qui occupaient le site. Nous verrons en détail cette création dans l'histoire de la chapelle Saint-Pierre, en infra. Peu après le début du XI^e siècle, Montmajour devenait la nécropole des comtes de Provence. En effet, en 1018, elle recevait la dépouille du comte Guillaume II, en 1026, celle de la comtesse Adélaïde et en 1063, celle du comte Geoffroy. Elles furent transférées au cloître, après sa construction, dans la seconde moitié du XII^e siècle. Le 3 mai 1019, le pèlerinage de Montmajour appelé *Pardon de Montmajour* était créé ; il allait attirer de nombreux fidèles, jusqu'à 15.000 à l'occasion de certains pèlerinages. Cela va accroître le prestige de l'abbaye et, déjà, au début du XII^e siècle, 112 églises ou prieurés dépendaient d'elle, lui apportant de nombreux dons. Au XIII^e siècle, 56 prieurés dépendaient de l'abbaye.



Fig. 3 : L'abbaye de Sainte-Croix, bâtie au XII^e siècle pour accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux le jour de la fête du Pardon.

La richesse de l'abbaye va amener des situations conflictuelles. Tout d'abord avec la ville d'Arles en ce qui concerne les limites de son territoire et les droits de pêche et de chasse sur les marais qui entouraient la colline. Au XIII^e siècle, l'abbaye de Montmajour est très riche et son abbé a le train de vie d'un grand seigneur. Nous sommes loin des principes d'austérité des Bénédictins (prie et travail). Cette richesse va amener des convoitises et au XIV^e siècle, l'abbaye devient un bénéfice dont les collations sont réservées au Saint-Siège, les rois de France prirent la suite aux XVI^e et XVII^e siècles. Au XI^e siècle, les méfaits des Grandes Compagnies qui ravagent la Provence et le conflit avec Raymond de Turenne amènent la construction d'un mur d'enceinte aujourd'hui en partie disparu et de la tour de Pons de l'Orme (fig. 6). Les XV^e et XVI^e siècle sont mar-



Fig. 4 : L'église haute, magnifique par la simplicité de son style roman.

qués par plusieurs litiges liés directement ou indirectement au confort matériel amené par la richesse.

D'autres monastères bénédictins de France étaient tombés dans la désorganisation et le laxisme. Aussi, au XVII^e siècle, afin de revenir à un régime monastique strict et à l'accomplissement fidèle de la vie bénédictine, la congrégation de Saint-Maur (ou Mauristes) allait réformer l'ordre. Après de multiples difficultés, dues à l'opposition des moines en place, les Mauristes prennent possession de l'abbaye en 1639. Sous leur direction, des extensions sont entreprises : le lundi de Pâques 1703, l'archevêque d'Arles, François de Mailly, pose la première pierre des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye dont, aujourd'hui, les ruines magnifiques s'élèvent à l'ouest des édifices religieux.

Quand arriva la tourmente de la Révolution, les moines de Montmajour avaient sous leur dépendance 5 monastères, 181 églises ou prieurés, 5 châteaux ! L'ensemble monastique est alors vendu comme bien national. Les bâtiments, pour la plupart fort dégradés ou partiellement détruits, sont rachetés par la ville d'Arles en 1838. L'abbaye est classée Monument historique à partir de 1840 et les restaurations commencent sous le Second Empire, dirigés par Henri-Antoine Revoil. Depuis 1945, l'abbaye est propriété d'État et classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1981.

Fig. 5 : La crypte dont seul le coin sud-ouest est creusé dans la roche sur 4 m de haut, pour assurer l'horizontalité des assises.



Fig. 6 : La tour de l'Orme, construite au XIV^e siècle durant une période d'insécurité.

La chapelle rupestre Saint-Pierre

Montmajour étant présentée dans son ensemble, nous pouvons maintenant nous consacrer dans le détail à la chapelle rupestre qui marqua ses débuts. La zone de collines émergeant des marais où s'est bâtie l'abbaye a connu une occupation ancienne dont les vestiges les plus caractéristiques sont quatre hypogées. Les hypogées sont des tombes mégalithiques



Fig. 7 : L'hypogée du Castellet, une tranchée dans la pierre tendre, recouverte de dalles énormes.

constituées d'une tranchée creusée dans la pierre tendre locale et recouverte d'énormes dalles de pierre. Leur fouille a révélé un riche mobilier visible au musée de l'Arles antique. L'hypogée le plus intéressant, long de 30 m, est celui de la montagne de Cordes. Le seule visitable, car en domaine public, est celui du Castellet qui s'ouvre juste en bordure de route, non loin de Montmajour (fig. 7). Peut-on en conclure de

cette abondance de vestiges culturels que lieu était prédestiné à une activité religieuse ou mystique ?

La légende fait de la chapelle rupestre Saint-Pierre l'asile de saint Trophime (†v. 250) premier évêque d'Arles, puis de saint Césaire (470-542). Charlemagne serait venu s'y agenouiller en compagnie de ses douze pairs !

Pour Fernand Benoît, après une période de désertion, la région ne fut de nouveau habitée qu'à la fin de la période carolingienne (début du X^e siècle). Dominant les marais, la colline de *Mont Majeur* (Mont Majeur) fut occupée par des anachorètes qui s'étaient retirés "dans ce désert", propriété du chapitre d'Arles. Les documents retrouvés nous apprennent que le 7 Octobre 949, Teucinde, une pieuse femme appartenant à l'aristocratie franque, en fit l'acquisition par un échange avec l'archevêque d'Arles. Laisant les anachorètes occuper l'île, elle leur en fit donation par un testament datant de 977, alors qu'ils s'étaient constitués en une communauté monastique régulière, obéissant à la règle de Saint-Benoît. Cette communauté avait été placée sous l'autorité directe du pape Léon VIII en 963 et l'abbaye qui venait de se créer s'était mise sous le patronage de Saint-Pierre. En quelques décennies, elle devint une puissante abbaye bénédictine, propriétaire d'un domaine foncier important, grâce aux dons du roi de Bourgogne-Provence, Conrad le magnifique (937-993), des comtes d'Arles, de la maison de Barcelone, et des riches familles de l'aristocratie provençale.

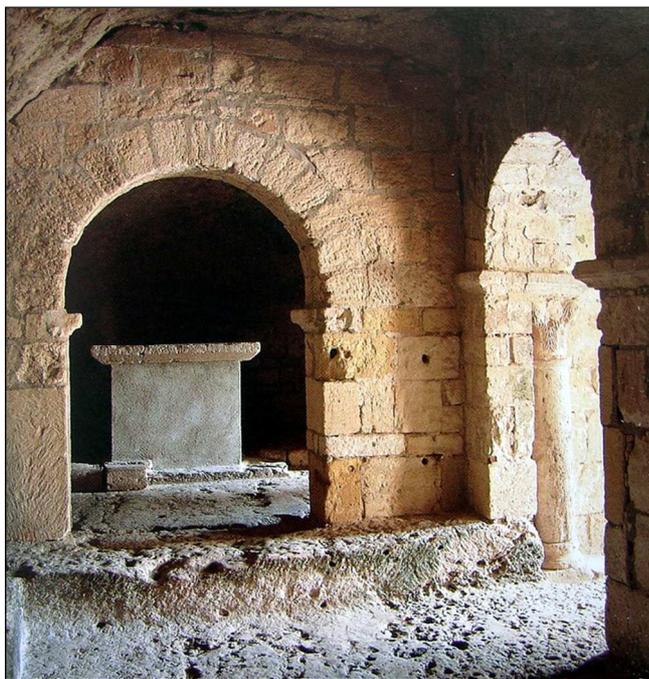


Fig. 8 : La nef rupestre, complètement recouverte par le rocher et qui correspond au premier aménagement

Il est vraisemblable que les moines aménagèrent très tôt l'abri sous roche occupé maintenant par la chapelle et qui s'ouvre sous les falaises sud-est de la colline. Cet abri sous roche, appelé aussi ermitage, englobait outre la nef rupestre située au nord, des locaux situés à l'est (voir plan), où la tradition voit le réfectoire et le dortoir des premiers moines. La seconde nef, entièrement maçonnée, parallèle à la nef rupestre et communiquant avec elle par trois travées, fut bâtie plus tard. Les détails de son architec-



Fig. 9 : La seconde nef, datée de 1040 env. Bien qu'en partie recouverte par le rocher, sa voûte est entièrement maçonnée.

ture, en particulier les frises et chapiteaux ont permis de la dater aux environs de l'an 1040, soit bien après la naissance de la communauté bénédictine. Parallèlement à cette datation, en 1016 est faite une mention écrite de la construction d'une église abbatiale et en 1030 de la consécration de la crypte. Il faut penser que ces textes s'appliquent à Saint-Pierre.

L'ensemble des deux nefs de cette chapelle représente la première manifestation architecturale majeure des bénédictins de Montmajour. Miraculeusement conservées dans leur sobriété d'origine, elles nous restituent l'un des rares exemples d'édifices religieux complets du milieu du XI^e siècle. En partie troglodytes, elles sont une symbiose de la tradition régionale d'habitat rupestre et de l'art roman provençal. Sur le haut de la colline, la construction de la crypte et de l'abbatiale dédiée à Notre-Dame, telles que nous les connaissons aujourd'hui, commença un siècle plus tard. Rendues nécessaires par l'extension que prenait l'abbaye, elles remplaçaient, comme ce

Fig. 10 : Ce que la légende assimile au réfectoire des premiers moines, mais qui dut être utilisé ensuite comme sacristie. Au fond, le « confessionnal ».





Fig. 11: Vue extérieure, les quatre contreforts sont construits au XV^e siècle pour soutenir la façade.

fut le cas à Sainte-Croix (Salon-de-Provence), des constructions déjà existantes. Elles sont caractéristiques des édifices romans du milieu du XII^e siècle.

Le réaménagement de l'abbatiale Notre-Dame, consacrée en 1153, marqua le déclin de la chapelle Saint-Pierre qui passa au rang de chapelle secondaire. Néanmoins, *le culte dans cette primitive église ne cessa pas, elle était l'objet tous les ans de plusieurs processions et d'un pèlerinage* (Benoît). Son entretien aussi se poursuivit, puisque la façade menaçant ruine, les quatre contreforts extérieurs qui la soutiennent furent construits au XV^e siècle. Nous verrons en infra, d'autres travaux qui suivirent.

Description

On accède à la chapelle Saint-Pierre par une porte du XIV^e siècle percée dans le mur d'enceinte, juste au dessous de la tour de l'Orme. Elle était gardée par un bas relief représentant saint Pierre tenant une clé. Après cette porte, un escalier, dont les premières marches sont creusées dans le roc, permet d'accéder à une terrasse bâtie sur la voûte du vestibule de la chapelle (fig. 12). La suite de l'escalier, bâtie au XVIII^e siècle, remplace l'accès souterrain malaisé qui aboutissait à la chapelle à partir d'une faille rocheuse partant au niveau la terrasse.

Fig. 12 : L'accès à Saint-Pierre : La porte dans le mur d'enceinte, l'escalier du XVIII^e siècle et la terrasse sur le toit du vestibule.



La porte de la chapelle s'ouvre dans une façade sans ornement, reconstruite au XVIII^e siècle. Elle donne accès à un vestibule d'environ trois mètres de côté qui était éclairé par deux fenêtres. L'une d'entre elles a été condamnée au moment de la construction des contreforts. Sur le côté gauche (au nord) du vestibule, s'ouvrent deux tombes vides, creusées dans le roc (fig. 15).

Le vestibule s'ouvre sur la nef principale de la chapelle (fig. 9). Les chapiteaux qui surmontent



Fig. 13 et 14 : En haut, le couloir ouvert entre les deux nefs et aboutissant au réfectoire. En bas, le « dortoir » exigu et bas de plafond.



CHAPELLE RUPESTRE SAINT-PIERRE DE MONTMAJOUR

Arles (B.d.Rh)

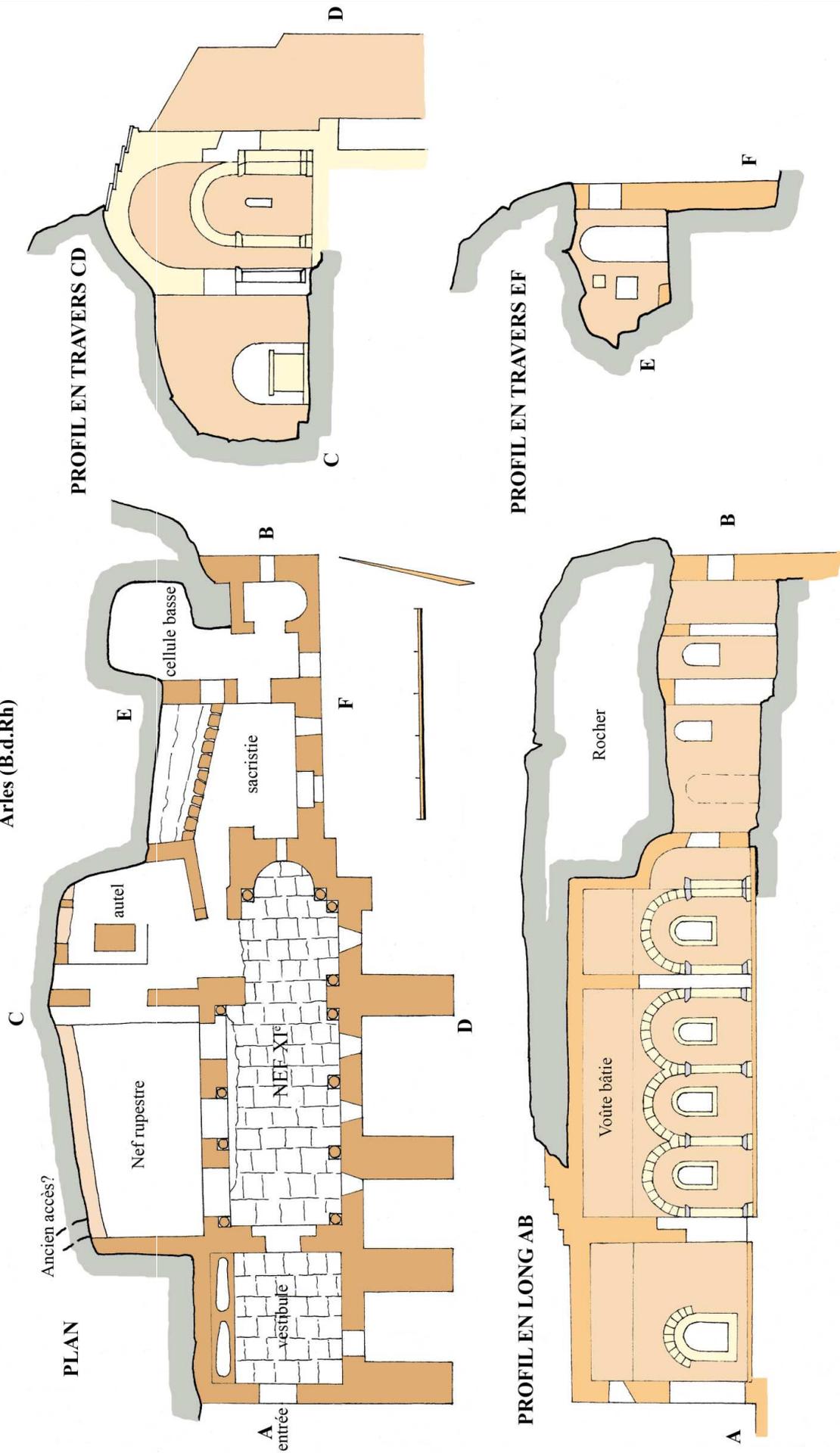


Fig. 15 : Topographie, plan et profils. Le mur qui est devant la sacristie et le confessionnal n'est pas représenté.

ses huit colonnes se rattachent au style du premier âge roman. Les motifs qui les décorent ont permis de les dater entre 1030 et 1050. La nef, longue de 6 m et large de 2,7, est éclairée par trois fenêtres. Lui faisant suite, un chœur carré de 2,7 m de côté, puis l'abside voûtée en cul-de-four. Bien qu'à moitié recouverte par le rocher qui la domine, la voûte de toute cette partie est entièrement maçonnée.

A gauche de la nef et du chœur (coté nord), quatre ouvertures voûtées plein-cintre donnent accès à la partie originelle de Saint-Pierre, entièrement rupestre et retaillée dans le roc (fig. 8). Cette partie se décompose en une nef et une abside où a été reconstitué l'autel. Dans la paroi rocheuse de la nef, une lucarne aujourd'hui murée donnait dans l'ancien escalier d'accès souterrain. C'est ici qu'officiaient les premiers moines.

Plus à l'est, la chapelle se continue par une partie entièrement rupestre. Le plafond assez bas (2m env.) est entièrement rocheux (fig. 13). Seule la façade sud est maçonnée. A l'extérieur elle est occultée par le mur très proche d'une construction maintenant en ruines. Cette partie est constituée de deux pièces principales. Tout d'abord, une salle que la tradition considère comme le réfectoire des premiers moines ; elle a dû par la suite être utilisée comme sacristie. Elle donne suite à une autre salle considérée comme le dortoir des premiers moines. Ce dortoir ne devait pas être très commode car dans sa partie nord, le plafond devient très bas. Dans cette partie se trouve un petit réduit que la légende considère comme le confessionnal (fig. 10) de saint Trophime qui se serait caché dans cette grotte. Sur l'un de ses cotés, une petite lucarne servait à entendre la confession.

La nécropole

D'après Fernand Benoît, à la fin de l'époque carolingienne, la colline de Montmajour devint une nécropole chrétienne, rivale des Alyscamps en Arles ; cette nécropole serait à l'origine de l'abbaye, quelques ermites s'y étant réunis pour veiller sur le cimetière ou creuser d'autres tombes. *Du cimetière saccagé aux XIX^e et XX^e siècles, il ne reste que quelques tombes autour de la chapelle Sainte-Croix et derrière l'abside de Notre-Dame.*

Les tombes rupestres de la nécropole sont de

Fig. 16 : La nécropole vue de la tour de l'Orme. Des tombes anthropomorphes et d'autres rectangulaires.

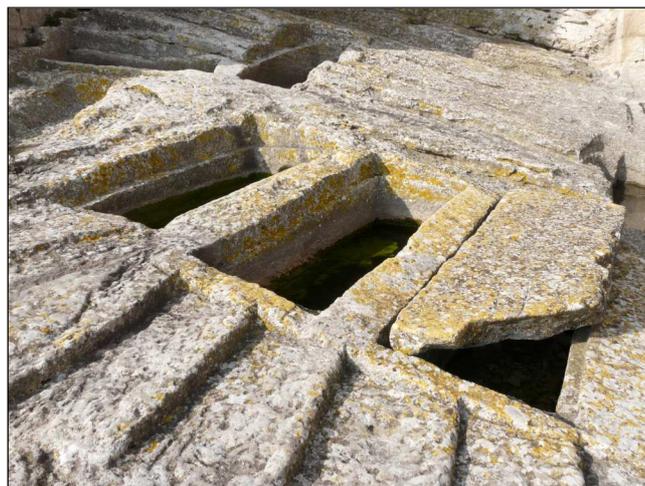


Fig. 17 : Certaines tombes sont plus classiques et mieux protégées avec une lourde dalle s'encastrant dans des feuillures.

deux types. Certaines épousent la forme d'un corps avec une tête bien marquée (anthropomorphes) et d'autres ont une forme rectangulaire avec une feuillure qui montrait leur recouvrement par une dalle. Elles sont toutes approximativement orientées vers l'est, direction du soleil levant et de la résurrection.

Il est certain que le pillage des tombes, vidées de leur mobilier, a dû compliquer leur datation. Aussi, les sources sont elles contradictoires, même au sein des documents émis par l'administration des Monuments Historiques à l'usage des touristes! D'après Fernand Benoît elles seraient d'une origine antérieure à la construction de l'abbaye. Une autre source date les tombes les plus anciennes (anthropomorphes) aux XI^e – XIII^e siècles et celles recouvertes par une dalle au XIV^e siècle, tandis que les tombes réservées aux laïcs auraient été creusées autour de la chapelle Sainte-Croix.

Près d'une quarantaine de tombes creusées dans le roc sont encore visibles près de Notre-Dame. Il est possible qu'un certain nombre d'entre elles ait disparu au cours des travaux de construction de la basilique. Quand on pense que le nombre des moines a oscillé entre 20 et 40 pendant un grand nombre de générations, on devrait retrouver un beaucoup plus grand nombre de sépultures, auxquelles ont dû s'ajouter celles des pieux donateurs désirant être enterrés ici. Les tombes rupestres de Notre-Dame ne sont donc pas assez nombreuses pour justifier qu'elles aient été réservées aux moines durant plusieurs siècles. L'île était assez vaste pour abriter un cimetière classique où les dépouilles sont ensevelies dans la terre. Faut-il voir dans ces quelques tombes rupestres une résurgence des hypogées ? Au cours des fouilles faites en 2004-2005, sur le site nabatéen de Medain Salih (Arabie saoudite), nous avons relevé 1.400 tombes de ce type !

BIBLIOGRAPHIE

- Fernand BENOIT, 1928, L'abbaye de Montmajour, Ed. Henri Laurens, Paris, pp.17-26
- Fernand BENOIT, 1969, L'abbaye de Montmajour, Ed. Henri Laurens, Paris, pp.14-21
- Jean-Maurice ROUQUETTE, Aldo BASTIE, 2000, L'Abbaye de Montmajour, Editions du patrimoine, CNMHS.